



Mensuel  
T.M. : N.C.

☎ : 01 56 99 60 00  
L.M. : 2 763 000

CA M'INTERESSE

JANVIER 2011

## ÇA A CHANGÉ NOTRE VIE

*Longtemps réservée aux plus aisés, elle est devenue le symbole de la vie conjugale et le « coin à soi » auquel chacun a droit. Aujourd'hui, elle s'ouvre à nouveau aux regards.*

Texte Manuela France

**E**n 1863, Emile Littré introduit dans son dictionnaire, au mot « privé », une définition de l'intimité : « La vie privée doit être murée, il n'est pas permis de chercher et de faire connaître ce qui se passe dans la maison d'un particulier. » Ainsi se dressent, à l'intérieur des maisons du XIX<sup>e</sup> siècle, des cloisons pour protéger la vie domestique des regards d'autrui. La chambre à coucher se généralise dans les habitations. Elle devient le lieu privilégié de l'expression de l'intime, révolutionnant les rapports entre sphères privée et publique. A l'origine, on naissait et on mourait dans cette pièce. Puis elle a abrité nos ébats amoureux, nos secrets d'alcôve, nos chagrins et nos rêveries. Et aujourd'hui, à l'heure où elle disparaît parfois des habitats, ce sont les contours mêmes de notre vie privée qui évoluent.

Si la chambre à coucher est devenue à la fin du XIX<sup>e</sup> un espace purement privé, elle a longtemps été un lieu public. D'ailleurs, le mot chambre vient du latin *camara*, qui signifie « ceux avec lesquels je dors ». Ainsi, au Moyen Age, hommes, femmes, enfants vivent et dorment dans une salle à usage collectif. Les couches sont disposées au sein d'un vaste espace aux fonctions multiples. On y vit, on y cuisine, on y mange, on y reçoit... Et on y dort nus et à plusieurs, dans

# La chambre à coucher crée l'intimité

XIX<sup>e</sup> siècle

des lits qui accueillent jusqu'à six ou huit personnes, sur un matelas de paille recouvert d'une couette de plume. De préférence assis car, en s'allongeant, on a peur de ressembler à un gisant. Aussi les lits sont-ils courts mais très larges, de 1,70 m à 3,50 m !

**Au Moyen Age, se tiennent là des séances publiques. On signe actes et contrats sur le lit d'apparat**

Posséder un tel meuble est alors un luxe, réservé à une minorité. Il est un objet de fierté que l'on montre, qu'on parfume de lavande ou de girofle, et sur lequel on jette ses plus beaux tissus ou soieries. Chevaliers et seigneurs invitent leurs valets ou leurs hôtes à partager leur couche. Vie privée et vie publique sont étroitement mêlées. Dans les chambres se tiennent des séances publiques. Et c'est sur le lit d'apparat que l'on signe les contrats ou bien que l'on rédige des actes en présence des familles et du notaire.

Les paysans eux, se contentent d'une simple paillasse. Pour avoir chaud, ils dorment en famille dans la grange ou l'écurie, à même la paille ou le foin, au contact des animaux

ou juste séparés de l'étable par une mince cloison. L'intimité est alors une notion inexistante, et les ébats des couples, même mariés, sont strictement réglés par l'Eglise (durée, fréquence, périodicité). C'est le XVI<sup>e</sup> siècle qui invente la vie privée. « La salle fait place à des chambres. Les surfaces sont divisées ; chacun veut être chez soi, et les habitudes de vie en commun disparaissent », écrit l'architecte Eugène Viollet-Le-Duc dans son *Dictionnaire de l'architecture médiévale*. Apparaît alors dans l'habitat des seigneurs une chambre « de retrait » ayant pour fonction d'abriter le repos. Cet espace, entièrement dédié aux activités privées, peut être fermé d'un verrou. Il est structuré en petits espaces fonctionnels : garde-robe, lieu d'aisance (chaise percée), lieu d'étude ou de prière. La « ruelle », qui désigne l'espace entre le mur et le lit, est le plus intime. Seuls les très proches y sont admis. Et c'est là aussi que l'on place le berceau du bébé.

Ainsi protégée, la chambre devient le cœur du pouvoir de son propriétaire. On y trouve de nombreux coffres fermés à clef dans lesquels le châtelain rassemble ses biens les plus

## Un espace privé pour l'amour, les secrets, les



■ La chambre est le lieu des plaisirs. Tacite raconte que l'empereur Tibère en avait une dizaine, ornées de fresques érotiques.

■ Dès la Renaissance, le moindre petit manoir compte plusieurs chambres à coucher, souvent situées à l'arrière des bâtiments. En revanche, il faudra attendre trois siècles pour que cette innovation se généralise à toutes les couches de la population.

■ On voit apparaître une panoplie spécifique : bonnet de nuit en coton ou en laine en fonction de la saison, chemise à longs pans et « pot à pisser », qu'on dissimulera bientôt dans une « table de nuit » ou un « chevet ».

■ Avec ses étoffes drapées, le lit à baldaquin est d'abord conçu pour assurer chaleur et intimité. Peu à peu, il devient un signe extérieur de richesse : la longueur du dais témoigne de la position sociale de son occupant.



CHRISTOPHE L.



MARY EVANS PICTURE LIBRARY

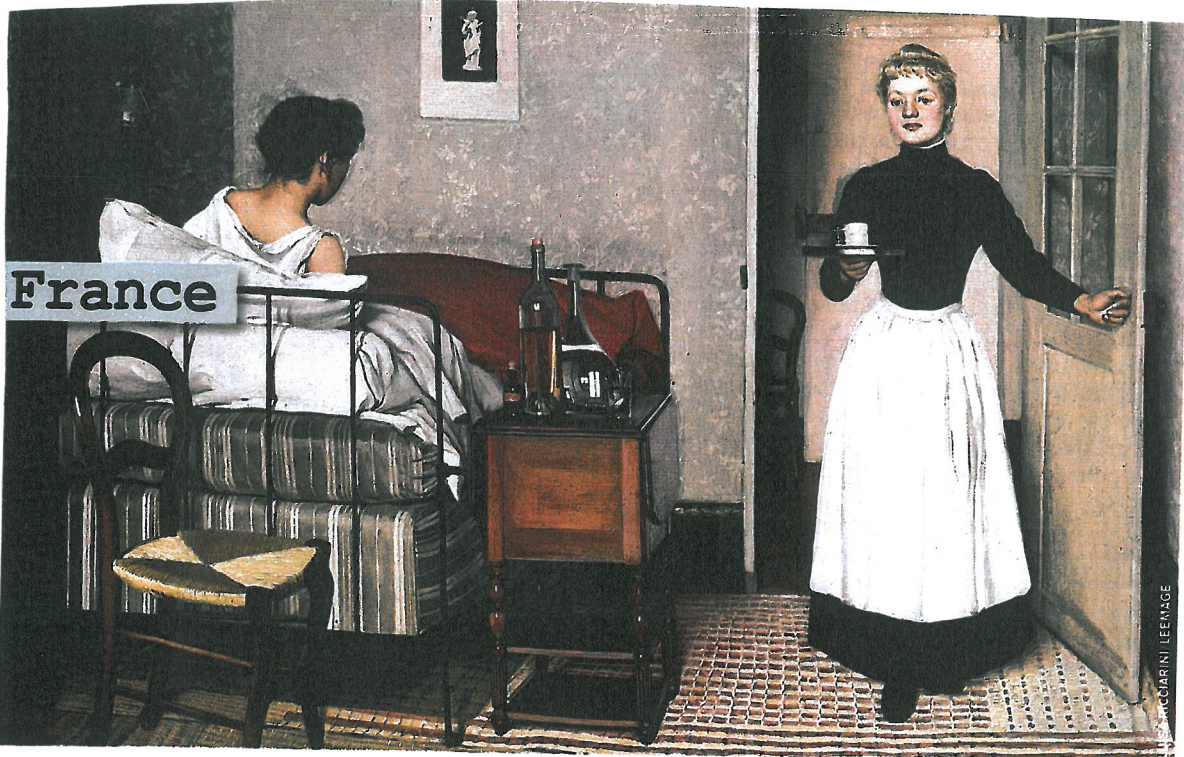
Antiquité

1500

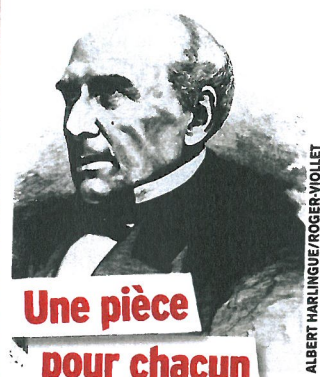
1650

1700





France



Une pièce pour chacun

Il faut attendre les travaux du catholique social Frédéric Le Play (ci-dessus) et des hygiénistes, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, pour que la chambre à coucher s'étende à toutes les classes sociales et devienne la norme pour tous. A l'époque, l'objectif était de favoriser la paix sociale grâce à l'amélioration des conditions de vie.

ALBERT HARLINQUE/ROGER VOLLET

précieux : lettres, documents, argent ou objets précieux... Mais l'intimité du couple n'a encore rien à y faire. Le mariage de raison étant la norme, chaque époux dispose de ses appartements privés, avec chambre, antichambre, boudoir et cabinet particulier, où il mène sa vie à sa guise.

En réalité, il faut attendre le moralisme du XIX<sup>e</sup> pour que la chambre conjugale devienne un modèle domestique. Vers 1840, Louis-Philippe rompt avec la tradition des chambres séparées pour mari et femme. C'est là, entre ses quatre murs, que le couple marié peut s'adonner au plaisir loin des regards. Mais les goûts du roi-bourgeois attendront encore cinquante ans avant d'être adoptés par la bourgeoisie. Au même moment, des enquêteurs sociaux envoyés dans les familles

rurales et ouvrières dénoncent la promiscuité et le manque d'hygiène qui règnent dans les habitats populaires. On rapporte qu'à la campagne on dort à quatre ou cinq dans les greniers, et que « les amants font parfois l'amour en plein jour dans les champs ou adossés à la huche ». Ça n'a que trop duré ! Après avoir enquêté dans les milieux ouvriers, Frédéric Le Play (1806-1882), polytechnicien et sociologue, milite pour un logement décent pour tous. Il voit, dans le confort du logement, un pilier de la paix et de la stabilité sociale. L'argument est renforcé par les travaux des hygiénistes qui, s'appuyant sur les travaux de Pasteur, réclament l'existence d'espaces individuels de manière à limiter les maladies et les contaminations.

De nouveaux habitats conçus pour les ouvriers voient le jour à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à la périphérie des villes. En 1895, à Mulhouse, sort de terre, un modèle du genre : 1240 maisons flambant neuves conçues avec un étage entièrement dédié aux chambres à coucher, au-dessus de la cuisine et salle principale. Sans oublier le nécessaire de toilette — cuvette, bidet, baquet — qui fait désormais partie du paysage.

L'urbanisation galopante et l'élévation du niveau de vie systématisent l'existence de chambres à coucher au cours du XX<sup>e</sup> siècle. A côté de la chambre parentale apparaissent très vite celles de la jeune fille et de l'enfant.

Dans les logements des familles aisées, une nouvelle

## chagrins ou... le sommeil



Meuble principal des fermes bretonnes jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup>, le lit clos sert à se ménager un peu d'intimité dans la salle commune. Il est court : on y dort assis, adossé à des oreillers.

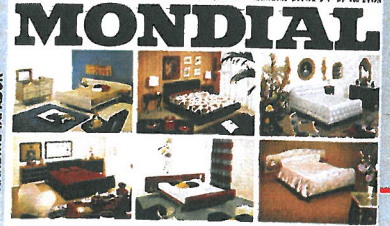


ALBERT HARLINQUE/ROGER VOLLET

Sous l'influence des utopistes, les premières cités ouvrières bénéficient dès 1860 de chambres avec lits conjugaux. Une innovation qui se généralise au tournant du siècle.



ensembles signés MONDIAL DÉCOR



COLL. KHARBINE-TAPABOR

Fini le mobilier réalisé artisanallement à coût prohibitif. Avec la fabrication en série des meubles, et le développement du matelas en mousse, le confort se met à la portée de tous. Soutenue par la publicité, la chambre à coucher devient un secteur florissant.

1800

1900

1950



■ ■ ■ pièce destinée aux visiteurs, la chambre d'ami, voit le jour. Tout s'accélère entre les deux guerres mondiales, avec le cloisonnement de la salle, créant au moins une chambre dans toutes les maisons. L'habitat rural se transforme : on construit un étage dans les fermes. Cette élévation architecturale signifie évidemment une élévation sociale. La hauteur du lit elle-même renseigne sur la richesse du propriétaire de lieux : plus le lit est placé haut, à l'aide d'estrade, plus le paysan est considéré comme riche. Pendant ce temps, le manœuvre doit encore économiser cinq ans pour acheter sa literie. Posséder un lit devient d'ailleurs un atout pour les candidats au mariage.

### Dans les années 70 se côtoient la chambre à soi des féministes et l'habitat collectif des hippies

Les années 20 voient l'explosion du mobilier de la chambre à coucher : la descente de lit en fourrure côtoie le lit-monument, l'armoire à glace, la coiffeuse encombrée de vaporisateurs à pompon et, au mur, les tableaux de nus féminins. Les années 30, plus sobres, nous mènent à ce qu'est la chambre d'aujourd'hui : une pièce plus petite, qui ne sert quasiment que pour la nuit. On fait son lit le matin et la porte reste close jusqu'au coucher. Mais dans le secret des chambres s'opère peu à peu la libération des mœurs.

Avec l'après-guerre monte le désir d'un « coin à soi » au sein même de l'espace domestique. Après la séparation fonctionnelle salle à manger/salle de coucher, voici venue l'heure de l'individualisation de la chambre dans tous les foyers : chambre parentale, chambre d'enfant, chambre d'ami, chambre d'ado.... C'est l'ère du « chacun sa chambre ». Car avec le baby-boom sont apparus l'enfant roi et

une nouvelle classe d'âge, l'adolescence. Plus question d'envoyer sa progéniture en internat comme par le passé. On la garde près de soi et on lui aménage une chambre bien à elle. D'autant que la psychologie infantile, spécialité récente, a fait entrer dans la tête des adultes qu'aucun complexe d'Œdipe ne peut se résoudre favorablement si les enfants partagent la chambre des parents. Moins conventionnelle, cette pièce se personnalise en fonction des goûts de son occupant. La chambre d'adolescent se plarde de posters de Sheila ou de Sylvie Vartan ; celle des parents accueille un lit deux places avec mobilier assorti. Dans les années 70, les féministes revendiquent, sur les traces de Virginia Woolf, une « chambre à soi », pendant que les hippies renouent avec les joies de l'habitat collectif. Les frontières de l'intime bougent. On envoie balader le modèle traditionnel de la chambre conjugale fermée à double tour et ses valeurs périmées. Incarnation de ce vent de liberté, les matelas se posent à même le sol sans façons, et la porte de la chambre s'ouvre. Elle n'est plus le lieu où l'on dort et où l'on dissimule ses ébats sexuels mais bien celui de l'expression d'une intimité plus vaste. Elle se fait l'antre des plaisirs individuels et de la convivialité, le lieu où l'on peut rêver, aimer, recevoir ses copains, méditer, jouer, travailler, boire, manger... A l'image de Philippe Noiret qui, dans le film *Alexandre le Bienheureux* d'Yves Robert, cuisine, mange, écoute la radio ou joue du trombone sans quitter son lit.



MANCHAN/DIGITAL VISION/GETTY

Ce décroissement de l'intime s'inscrit dans l'architecture dès les années 80 avec la mode du loft à l'américaine. Ce grand espace ouvert, structuré par des cloisons amovibles, devient le *must* des magazines de décoration. Avec la flambée de l'immobilier, ce lieu décroissant va devenir une nécessité : les surfaces des habitations citadines se réduisent tant que la chambre à coucher commence à disparaître. Le lit, ou le canapé-lit, s'installe dans le salon, rebaptisé « pièce à vivre ».

Et quand il existe encore, l'espace intime s'ouvre au monde : placés dans la chambre, la télévision, puis l'ordinateur ou la console



AGIP/RUE DES ARCHIVES

■ Avec l'urbanisation et la réduction de la taille des logements, c'est le temps du mobilier gain de place : lits-armoire, divans-lits et premiers Clic-Clac.

■ « Au lit pour la paix ! » En pleine guerre du Vietnam, les stars Yoko Ono et John Lennon invitent le monde entier à pénétrer au cœur de leur intimité. Une incroyable révolution, tant la chambre conjugale était alors un lieu fermé à tout regard extérieur.



SPAARNESTAD/RUE DES ARCHIVES

■ « Interdit d'entrer » sur la porte, posters au mur, autocollants tapisant le bureau... La pièce devient l'expression de la personnalité de l'ado, loin de la « chambre de jeune fille » de bonne famille.

■ Design épuré et coûts serrés, le géant Ikea révolutionne les intérieurs. Lits jumeaux, gigogne, XXL, canapés-lits... Désormais, le mobilier ne s'inscrit plus dans la durée, mais se change pour s'adapter à chaque moment de la vie.



1960

1969

1980

1990





## Le retour de la chambre à tout faire

Avec la réduction de la taille des logements, la chambre tend à nouveau à s'effacer. Lit en mezzanine ou canapé au milieu du salon, on dort, on travaille, on mange et on reçoit dans un seul et même espace, comme au Moyen Âge. Seule différence : faute de place, le logement tout entier est le lieu de l'intimité.

## L'antre de l'enfant roi

Seule à résister, la chambre d'enfant concentre toutes les attentions. Couleurs enfantines et mobilier adapté, rien n'est trop beau pour l'équiper. Ce qui a donné naissance à un vrai marché, qui n'existait pas il y a dix ans.



WEE MICHAEL/ACP SYNDICATION/OREEDIA

de jeux vidéo transforment cette pièce en lieu de loisir, redéfinissant du même coup les rapports vie privée/vie publique.

Dans ce contexte, seule la chambre d'enfant résiste. L'explosion de la famille traditionnelle, le développement des familles monoparentales ou recomposées mettent l'enfant au cœur des problématiques de logement. Rognant sur l'espace attribué aux adultes, on tente de préserver coûte que coûte un lieu propre à chaque enfant. Une intimité bienvenue : car avec l'allongement des études et la crise, les enfants restent en moyenne jusqu'à 25 ans chez leurs parents. ■

## NOS RÉFÉRENCES



Livres

- « Histoire de chambres » Michelle Perrot, éd. Seuil 2009. De l'Antiquité à nos jours, une généalogie de la chambre, creuset de la culture occidentale.
- « Espaces domestiques », Béatrice Collignon et Jean-François Staszak, Bréal édition, 2004. Le compte rendu d'un colloque sur la nouvelle

géographie de nos maisons, face aux bouleversements de nos modes de vie.

- « Ethnologie de la chambre à coucher », Pascal Dibie, éd. Métailié, 2000. Un voyage dans le temps et dans l'espace, qui nous emmène des chambres-villages d'Amazonie aux dortoirs d'enfants en Inde, en passant par les chambres escamotables du Japon.



BENOÎT DECOUT/REA

■ Peu à peu, la chambre à coucher perd du terrain au profit de la salle de bains, qui devient la pièce à soi. Pour gagner en place et en confort, les cloisons tombent, et le comble du luxe consiste à réunir ces deux pièces.

2005



PASCAL VILAIN/MSD/SIPA

■ Avec son air filtré et purifié et sa lumière tamisée, ce cocon multimédia vise à recréer, dans nos espaces décloisonnés, un petit coin à soi protégé des regards, où l'on peut se ressourcer... tout en restant connecté !

2010

## Ce qu'ils en disent

« Ce tout petit espace tient tellement d'importance »

Michelle Perrot, historienne, Télérama (2009)

« Ce qui m'intéresse dans la chambre, c'est le côté infiniment petit. Ce tout petit espace, cette cellule qui tient tellement d'importance, aussi bien dans la vie des gens que dans les sociétés. »

« Le sanctuaire secret du plus intime de nos vies »

Flor Des Dunes, écrivain canadienne, extrait d'*Et les feuilles tombent*

« Une chambre ! Quelle soit vêtue de deuil et de misère, ou capitonnée de soie et d'or, n'est-ce pas toujours le sanctuaire secret où se déroule le plus intime des vies ? »

« Le mariage est un enfer s'il y a une chambre commune »

Henri de Montherlant, *Les Lépreuses* (1939)

« Le mariage est un enfer s'il y a une chambre commune ; chambres distinctes, il n'est plus que le purgatoire ; sans cohabitation, il serait peut-être le paradis. »

« On assiste à la montée inquiétante du co-sleeping »

Adriana Boucha, psychologue (2006)

« Au nom d'une plus grande proximité, on assiste à la montée d'un phénomène inquiétant, le co-sleeping ou co-dodo. Parents et enfants dorment dans le même lit, appelé lit familial ! »

« La chambre ne sert plus à dormir »

Pascal Dibie, ethnologue de la chambre à coucher (2000)

« Aujourd'hui, la chambre et le lit ne sont plus forcément envisagés en rapport avec l'aventure du sommeil. Le temps diurne et le nocturne se télescopent. Plus que jamais, le dormeur moderne exige du confort pour des nuits de plus en plus souvent sans sommeil. »

Le mois prochain

**ca** Le romantisme

MINTÉRRESSE